FRANÇOISE GIROUD : On donnerait Suez aux Lapons pour les beaux yeux de Faïza (la sœur de Farouk)

A la Comédie-Française qui présentait somptueusement un « Bourgeois Gentilhomme » tout neuf, elle était là, éblouissante.

Chez Carrère, où Juliette Greco initie les Champs-Élysées aux chants de Saint-Germain-des-Prés, elle était là, éclatante.

Dans une cabine d'essayage, chez Jacques Fath, se glissant, nue, dans une robe du soir de velours noir, elle était là, étincelante.

Dans les grands restaurants et dans les petits, au théâtre et aux ballets, dans les caves de la rive gauche et dans les cabarets de la rive droite, elle est partout, ensorcelante, et dès qu'elle entre cent regards se posent sur elle, cent bouches chuchotent : « Qui est-ce ? »

Et c'est là que la situation se complique.

Elle — cette princesse de la nuit aux yeux de satin — le moindre maître d'hôtel est capable de vous apprendre qu'elle est la sœur du roi d'Egypte Farouk Ier, et de vous aider en même temps à conclure que ses quatorze émeraudes sont incroyables, mais vraies.

Malheureusement ce souverain, qui a bondi brusquement de la rubrique mondaine à l'actualité politique la plus brûlante, a autre sœurs qui portent les doux noms de Fawzia, Faïza, Faika et Fathia, la lettre F étant considérée dans la famille comme bénéfique.

Grâce à quoi les hommes du monde les mieux intentionnés accumulent, vis-à-vis de la famille royale égyptienne, plus de gaffes que les diplomates britanniques.

Or, c'est le moment ou jamais d'être renseigné sur l'Egypte, non ? Tout le monde sait plus ou moins que c'est un pays plein d'Anglais et de pyramides situé quelque part en Afrique, et dont Napoléon est revenu ventre à terre parce que sa femme le trompait.

Rien ne valant les guerres et les incidents diplomatiques pour apprendre l'histoire et la géographie, je vous signale aussi, à tout hasard, qu'il y a encore bien d'autres choses en Egypte, en dehors du sphinx, du Nil et des tombeaux des Pharaons.

Il y a quatorze millions de paysans miséreux sur vingt millions d'habitants, il y a un parti très puissant, le Wafd, dont le chef, premier ministre, est le monsieur Nahas Pacha, qui refuse tout le temps des propositions, celles du gouvernement britannique.

Il y a, dans l'ombre de Nahas Pacha, âgé de 75 ans, sa femme Zeinab, qui a trente-cinq ans de moins que lui et la plus grande influence, dit-on, sur le ministre des Finances.

Faïza est la plus belle des quatre princesses

Etre « la sœur du roi Farouk » ne constituant pas un signalement, il faut distinguer. Il y a celle qui fut impératrice d'Iran jusqu'en 1948 et qui déclara au shah quand elle divorça :

— Vous m'ennuyez trop..

C'est Fawzia, qui est retournée à la cour d'Egypte.

Il y a celle qui fit scandale en épousant l'an dernier, en Amérique, le secrétaire courier de sa mère, la reine Nazli. On dit que celle-ci encouragea et approuva ce mariage dans le but non dissimulé d'agacer son fils. Elle y réussit assez bien puisqu'il répondit en confisquant toutes les propriétés et revenus de la reine mère et de la jeune mariée : la princesse Fathia. Elles vivent toutes les deux aux Etats-Unis.

La mienne, si j'ose dire, c'est la princesse Faïza, pour l'amour de qui on donnerait bien Suez aux Lapons. Mais c'est aux Anglais que son grand-père, le Khédive Ismaïl, a vendu le fameux canal, en 1874, histoire de se faire un peu d'argent de poche pour payer ses dettes.

Faïza est la plus belle des quatre princesses. Refusant de céder à la mode orientale des chairs opulentes elle est, à 27 ans, mince et flexible. Comme toutes les Egyptiennes fortunées, elle s'habille à Paris, et à la perfection. Je l'ai toujours vue en noir, avec très peu de bijoux. Mais quels bijoux !

Elle a été élevée en Suisse, elle parle le français et l'anglais avec une pointe alsance et des « r » en velours, elle a le teint pur d'une jolie femme soignée qui se lève à trois heures de l'après-midi, elle cite Paul Valéry, elle sait acheter des opalines au marché aux Puces, elle a une son authentique beauté, toutes les grâces policées de l'extrême civilisation. Et pourtant, au cet **auge** noir disait de sa voix chaude :

« Voulez-vous égorger cette dame que j'ai assez vue et mettre son sang dans la mayonnaise... », on ne saurait pas tellement étonné.

Son prénom signifie : « La Victorieuse ». Mais, sans aucune arrogance, elle est plutôt l'Impérieuse.

Sur ce visage si pur j'ai cru lire — à tort, peut-être — une profonde violence et quelque chose d'impitoyable à ceux qui se placeraient entre elle et... les boules de gomme. Et ses mains, des mains larges, dures, aux ongles courts, des mains qui n'ont absolument pas l'air de lui appartenir, trahissent, elles aussi, une force qu'il ne doit pas être bon de défier.

Elle est à Paris depuis trois mois, avec son mari, Ali Raouf, qui ressemble à un Orson Welles au sang bleu. Il a, comme elle, l'aisance aristocratique et d'étranges lueurs dans les yeux, il a un air, une moustache, un humour et un smoking à s'appeler Johny ou Tom plutôt qu'Ali, une profonde culture française, il croque des pilules de levure de bière qu'il puise dans une petite boîte en argent achetée rue de la Paix, et il dit, en regardant sa femme :

« Je me demande pourquoi elle m'a épousé. »

Ali Raouf appartient à la dernière famille régnante de Turquie, dont ses membres ont été exilés par la République. En Egypte, il représente le roi Farouk aux les réceptions et les cérémonies.

C'est-à-dire qu'il est l'un des derniers hommes, dans ce monde, dans ce monde, qui ne fait rien ou presque. Il vit. Il vit avec délices, avec humour et avec beaucoup d'argent, ce qui ne gâche rien.

Faïza et Ali sont mariés depuis six ans. Le roi les avait autorisés à passer trois mois en Europe pour leur voyage de noces. Ils ont été en Suisse et puis, quand ils ont fini de regarder la Suisse sous tous ses glaciers, ils ont commencé à s'ennuyer. Alors ils ont fait un saut à Paris avec l'intention d'y rester quelques jours avant de rentrer au Caire. Quatorze mois plus tard, ils étaient encore au Ritz. Sommés de pointer leur pays, ils obéirent enfin et durent attendre quatre ans l'autorisation de revenir.

Dans le salon où nous bavardions, Ali a heurté, en reculant, une petite statue de bois sculpté.

« Vous avez vu, a-t-il murmuré. Encore ! Encore un sphynx ! Même ici ! »

L'arrière-petit-fils d'un lieutenant-colonel français

Ils reprennent, cette semaine, l'avion pour le Caire, et il semble n'être pas pressé de rentrer. Il prolonger la récréation. C'est qu'il s'en passe des choses, dans leur pays, des choses dont ils parlèrent évidemment ne pas parler.

La petite histoire raconte qu'en février 1942, lorsque les tanks de Rommel étaient à quelques heures d'Alexandrie, le roi Farouk semblait disposé à choisir un premier ministre favorable aux puissances de l'Axe. L'Angleterre insista pour qu'il mette à la tête du gouvernement Nahas Pacha, qui était alors le chef de l'opposition. Farouk refusa. Deux tanks britanniques entrèrent dans les jardins du palais Abdin, au Caire. Des troupes entourèrent la maison et l'ambassadeur de Grande-Bretagne, sir Miles Lampson, escorté d'officiers supérieurs, entra dans le bureau du roi. Il en ressortit, lui ayant arraché la nomination de Nahas Pacha, mais aussi cette phrase :

« Sir Miles, vous regretterez ce jour. »

L'heure des regrets a-t-elle sonné ?

La grande histoire raconte que ce souverain oriental, qui a hérité de son père une fortune évaluée à dix-huit milliards, est l'arrière-petit-fils d'un lieutenant-colonel français qui n'était riche que d'une gloire acquise au cours des campagnes napoléoniennes. Joseph Sève fut chargé de former une « grande armée » égyptienne. Il y prit si bien goût, ce Français, qu'il devint à la fois musulman, pacha et marié sous le nom de Suleiman. Il devint aussi l'époux de l'arrière-grand-mère du roi Farouk.

Son fils, le Khédive Ismaïl, fut celui qui vendit Suez. Il eut quelques ennuis et quelques successeurs, dont son sixième fils, Ahmed Fuad, père de Farouk et roi d'Egypte depuis 1922, date à laquelle l'Angleterre déclara l'Egypte « Etat souverain indépendant. »

Le sang français de Joseph Sève a été assez vigoureux pour transmettre à quelques-uns de ses descendants des yeux clairs assez surprenants. Peut-être Faïza lui doit-elle aussi son teint de camélia, mais le zoût qu'elle a pour Paris est commun à tous ceux de ses compatriotes qui appartiennent à cette petite caste richissime dont le plus précieux privilège est peut-être de ne pas payer d'impôts.

Ah ! il y a des jours où l'on ne déserterait pas être un riche Egyptien. Mais, tout bien réfléchi, l'idéal n'est pas d'avoir là-bas le canal de Suez. C'est d'avoir, ici, des Suez.

La princesse Faïza, sœur du roi Farouk

K. HAEDENS (hors Goncourt) : Je donne le Goncourt aux « Fruits du Congo »

Si les jurys littéraires de décembre s'intéressaient, de près ou de loin, à la qualité des livres qu'ils couronnent, ils donneraient sans hésiter leurs suffrages au nouveau roman d'Alexandre Violatte intitulé *Les Fruits du Congo* (1). Alexandre Violatte a déjà publié deux romans qui ont été remarqués par la critique, mais il est plutôt connu comme traducteur de Nietzsche et, surtout, de Kafka. Le gros livre qu'il publie aujourd'hui marque, en fait, ses véritables débuts dans la littérature, et ces débuts sont étonnants. N'est-il pas très rare de découvrir un roman qui ne ressemble à rien d'habituel et dont chaque page emporte avec elle sa fortune, au point de causer, à la longue, un véritable étourdissement ? Trop de richesses, trop d'images, trop de détails minutieux et de perspectives étranges, c'est ce que l'on peut reprocher aux *Fruits du Congo*. Mais le livre est là, comme un bloc de magie blanche et noire, avec ses rêveries sur les îles et ses jeunes corps assassinés.

Le thème des *Fruits du Congo* est terrible par sa banalité, par la façon dont il a été rebattu, piétiné et délavé par tous les romanciers français ou anglais qui ne l'ont pas quitté d'un pouce depuis trente ans. C'est, en effet, le thème de l'adolescence. Oui, encore un roman sur l'adolescence éblouie, celle du *Grand Meaulnes*, des *Enfants terribles* ou de *Comme le temps passe...* Comment, venant après tant d'autres, Alexandre Violatte est-il parvenu à renouveler son sujet, à l'enrichir, à lui donner cette allure singulière et prenante ? Au départ, il prend toutes les difficultés à sa charge. D'où vient, par exemple, ce titre qui étonne, *Les Fruits du Congo* ? C'est celui d'une affiche publicitaire qui représente une grande négresse rieuse qui porte des citrons d'or. Cette affiche, les garçons l'admirent en sortant du collège et c'est elle qui entraîne leur imagination vers des continents fabuleux. L'action se passe dans une ville d'Auvergne où coule un fleuve chargé d'îles mystérieuses, désertes, aux sables brûlants. C'est dans ces îles que les adolescents se retrouvent pour leurs exploits les plus audacieux. Et c'est là, au cœur des terres désolées, qu'ils rencontrent la jeune fille énigmatique, la mince Dora, qui fume une pipe bourrée des mégots offerts par tous les minuscules voyeurs du quartier. Dora sent l'eau de javel, l'herbe mouillée et le lavande ; elle a les cheveux blonds, les yeux verts et le menton pointu : pour tous, elle devient la reine et la meilleure conductrice de l'amour.

Ainsi, Alexandre Violatte donne-t-il, tête baissée, dans tous les poncifs de l'adolescence : l'exotisme, les îles et la jeune fille enchantée. Mais il se débrouille de telle sorte qu'on ne peut pas songer à lui en faire grief. Il prend, en effet, dès l'ouverture de son livre, un ton qui le distingue. Voici les premières lignes du roman : « Quand on disait au docteur Peyrolles qu'il faut malgré tout une ceinture pour retenir un pantalon, il répondait que les sauvages n'en portent pas et ne souffrent jamais de varices. Et, quand on lui reprochait de coiffer son neveu d'un melon, il répondait que le gibus est trop cérémonieux pour un enfant et que tout le monde juge le chapeau mou bien débraillé. Et il en conclut : « Que voulez-vous qu'on lui » mette ? » Si l'on passe au paragraphe suivant, on voit surgir, en huit lignes, l'ombre de M. Lamourette, chef de musique d'infanterie de ligne, tué en 1914 ; la silhouette de Miss Cavendish peignant la Jungfrau, « sous son jour le plus symétrique, avec soleil couchant et premier plan de fleurettes » ; enfin, le personnage du neveu trempé comme un parapluie et blotti sous un escalier. Au bout de dix pages, on comprend le dessein du livre : Alexandre Violatte crée toute une ville, tout un monde, et le thème de l'adolescence est largement dépassé.

Les jeunes gens d'Alexandre Violatte ne sont d'ailleurs pas toujours soumis à ces rêves dangereux qui leur font mépriser l'étude des mathématiques et les leçons de M. Vantre, principal du collège. Le sens de l'humour et de la force poétique ne leur est pas interdit. C'est ainsi qu'ils ont fondé une sorte de club qui s'appelle « Les Plaisirs de Corée ». Le lieu des réunions est un grenier dont l'entrée est transformée en porte de pagode, à l'aide de papiers d'argent et de dragons peints au minium. On voit là deux mannequins de cire. L'un porte une casquette de livreur sur laquelle est écrit le mot « parricide » en lettre de cuivre. L'autre s'intitule « père de famille breton ». Les membres du club sont, en effet, partisans farouches des décorations chinoises et des zoologies bretonnes. Aux murs, on peut lire des inscriptions de ce style : « Menteurs, soyez précis » et « N'abusez pas de vos torts. » L'entrée du club est gratuite pour tous les condamnés à mort et les nègres des communes rurales. On peut admirer, dans ce temple des merveilles surréalistes, un agrandissement photographique qui représente « M. Vantre tuant un corbeau pour la soupe des pensionnaires ». Et, dans le dressoir du Musée breton, une « mâchoire de poète du Finistère du XXe siècle européen ». La canne-fusil de M. Vantre est de la marque Buffalo et elle arrive directement de la Manufacture de Saint-Etienne, tandis que la mâchoire de poète n'est pas autre chose qu'une mâchoire de bœuf trouvée, un soir d'été, sur le sable des îles. Si l'on ajoute que M. Théo Gardi, violoniste au Café Russe, vient de temps en temps aux « Plaisirs de Corée » pour y jouer la *Sérénade de Toselli*, on aura une idée à peu près complète de la façon dont les garçons d'Alexandre Violatte peuvent inventer un monde féerique à leur usage dans les recoins d'une cité ouvrageante. C'est l'instant où la négresse du Congo s'éloigne et où ses maléfices sont écartés.

Mais les jeunes gens, peu à peu, entrent de la ville. Celle-ci prend ses dimensions dans le livre et l'on part vraiment à sa découverte. La voici avec ses médecins, ses industriels, ses sculpteurs, ses cercueils, ses cafés, son journal, ses kermesses, son assassin. De ce dernier, Alexandre Violatte réussit un portrait extraordinaire. C'est un avocat sans causes. M. Vinatrinier, un ivrogne d'une incroyable nullité. Il tue les mouches par série de vingt-trois et tient une comptabilité méticu-

(Suite en page 13.)

Feu Bernard Shaw : La femme est le plus dangereux de tous les animaux

Des lettres inédites de George-Bernard Shaw seront vendues aux enchères le 6 novembre, en Angleterre. Dans l'une de ces lettres, adressée à un vieil ami, M. Edward Mc Nulty, Bernard Shaw écrit à propos des femmes :

« La théorie victorienne de la femme est une illusion ridicule. La femme est le plus dangereux de tous les animaux. Si vous adoptez ce point de vue, vous constaterez que la tentat ve d'amener la femme à se considérer comme une faible créature était voué à l'échec. »

Dans une autre lettre, datée de 1908, le célèbre auteur irlandais s'exprime ainsi sur son propre cas :

« Je ne suis ni un homme riche, ni un homme qui a réussi, comme on imagine la richesse et le succès, mais simplement un grand homme, un homme de génie. »

On ne divorce (presque) plus à 50 ans

Les jeunes mariés en France sont toujours plus jeunes, révèle l'Institut national de statistiques dans un récent rapport.

Sur les deux mille jeunes couples qui se présentent en moyenne chaque jour devant M. le maire, 40 0/0 des époux et 45 0/0 des épouses ont entre vingt et vingt-cinq ans. Entre vingt-cinq et trente ans, il y a encore 31 0/0 de nouveaux mariés et 22 0/0 de nouvelles mariées. Au-delà de cet âge, on se marie assez peu. Cependant, au-dessous de vingt ans, on n'compte que deux époux et quinze jeunes épouses sur cent.

Conformément à une tradition séculaire, on continue à se marier au mois d'avril, plus que dans n'importe quel autre mois. L'Eglise catholique interdit, en effet, les mariages pendant les six semaines qui précèdent les fêtes de Pâques. Le mois d'avril bénéficie des ajournements du mois de mars. Et puis, c'est le printemps.

Si les jeunes mariés sont toujours plus jeunes, les divorces continuent à être plus nombreux à l'âge moyen, entre trente et trente-neuf ans. Le taux des divorces à cette époque de la vie est de huit pour mille environ par an contre quatre pour les époux de tous âges, deux pour les mariés de vingt ans et quatre pour ceux de vingt à vingt-cinq ans. Au-delà de cinquante ans, les couples en ont pris leur parti et ne divorcent plus. Le taux, pour cet âge, tombe à un pour mille.

la Française est-elle propre?
UN PEU? BEAUCOUP? OU PAS DU TOUT?
une enquête hardie de ELLE
CETTE SEMAINE
QUI VOUS DIT AUSSI COMMENT être BELLE SOUS TOUS LES ANGLES
et LE DOCUMENT DONT TOUT LE MONDE PARLE
COMMENT ELIZABETH A APPRIS SON MÉTIER DE REINE:
QUAND L'AMOUR EST UNE AFFAIRE d'ETAT
PAR MARION CRAWFORD GOUVERNANTE des PRINCESSES ELIZABETH et MARGARET

SUZE GENTIANE

Cheveux nouveaux garantis
En cas de chute, même par plaques, traité aux traitements américains Poly valents PHLIGAT
Succès garantis personnellement par M. de BOLIN. Consultations gratuits par lettre ou sur rendez-vous (DIN 87-34) 16, rue Augereau, Paris (7e). Traitements sérieux faciles à faire chez soi.

« FRANCE DIMANCHE » est distribué par les N.M.P.P.

Elle peut le plus
puisque c'est avec de la colle SOUDE-GRÈS que le Docteur Auguste Millel a monté le modèle réduit d'avion détenteur du record du monde de vitesse (212 Km à l'heure) en 1950. C'est la colle idéale du réparateur, de l'artisan minutieux et du bon bricoleur.
Elle peut aussi le moins car vous pouvez aussi l'utiliser comme colle de bureau ou pour vos photos.
SOUDE-GRÈS colle comme ✓

M. LEVITAN VOUS PARLE :
Faites un bon placement en achetant vos meubles maintenant
LEVITAN
MAINTIENT LES PRIX DU CATALOGUE
Vous accorde de larges facilités de paiement
Livre gratuitement à domicile dans toute la France
Demandez le CATALOGUE GRATUIT N° 22 CONTENANT VOTRE CARTE DE RÉDUCTION FAMILIALE VOUS DONNANT DROIT A DES REMISES IMPORTANTES
Un meuble signé Levitan... est garanti pour longtemps
LEVITAN
63, Bd MAGENTA PARIS (Mo Gare de l'Est)
Magasins ouverts exceptionnellement tous les lundis d'octobre, à partir de 14 h.

JAMAIS TU N'AS EU LA PEAU AUSSI NETTE
GRÂCE À LA CRÈME À RASER CABB ÇA C'EST UNE MARQUE À RETENIR
LA MÊME QUE LA BRILLANTINE DE MAMAN.
LA FAMILLE CABB
Shampooing Dynamique
Shampooing crème
Brillantine vitalisée
Crème à raser mousseuse
Crème à raser non mousseuse
Savon
Cabb
C'est une assurance !
CABB n'est pas un produit, mais une "Famille" de produits créés par l'Institut Français d'Hygiène. Elle assure à votre foyer familial la certitude :
— d'un contrôle régulier de sécurité par ses laboratoires,
— d'une fabrication impeccable par ses ingénieurs-chimistes,
— d'une continuité de qualité pour toute la gamme de ses produits.
Cabb est une Famille de produits créés pour la Famille Française
ALJANVIC

Comment calmer L'ESTOMAC
dans les cas d'excès d'acidité et faciliter la digestion
Pour soulager rapidement les aigreurs et crampes d'estomac causées par l'excès d'acidité, et faciliter en même temps le travail de la digestion, sucez simplement au dessert — comme des bonbons — 2 délicieuses pastilles Rennie : Les principes calmants, digestifs et anti-acides qu'elles contiennent neutralisent l'acidité de l'estomac, si bien que les douleurs ou migraines d'origine digestive peuvent être vite calmées. " Quand je prends 2 Pastilles Rennie je n'ai plus mal ...et c'est exquis ".
Les Pastilles Rennie sont en vente dans toutes les pharmacies.
V. 71 P 20625
Quelques minutes suffisent
Digestif RENNIE
GRACE A CES BONNES PASTILLES SUCRÉES CONTRE L'ACIDITÉ...
AIGREURS D'ESTOMAC ...
VITE ! 2 PASTILLES RENNIE
LA DOULEUR EST FINIE

Abonnez-vous à France Dimanche